OCTOBRE 1913 TROISIÈME SÉRIE N° 46

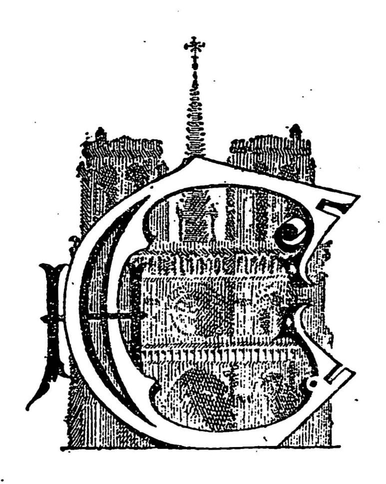
LE VOILE D'ISIS

Revue mensuelle d'Études ésotériques, psychiques et divinatoires

Fondée par le Dr PAPUS en 1890

23E ANNÉE

Prix du Numéro ..... **0.50** | Abonnement unique. **5 f. par an**



Rédaction et Administration : Téléph. 820-43

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES

BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC

11, QUAI SAINT-MICHEL, 11

PARIS

23e Année Octobre 1913 Troisième Série N° 46

LE VOILE D'ISIS

Revue mensuelle d'études ésotériques, psychiques et divinatoires

Le Hasard n'existe pas	*ABONNEMENT UNIQUE 5 FRANCS PAR AN*	Le Surnaturel n'existe pas

Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose



SOMMAIRE

NOS PROJETS

L'année 1913 touche à sa fin. Nos lecteurs ont pu se rendre compte, durant le cours de cette année, des grands efforts faits en vue de l'amélioration de la Revue. Nous nous en réjouissons avec eux et pour eux.

Nous pouvons, d'ores et déjà, affirmer que l'année prochaine ne le cèdera en rien à celle écoulée et que le résultat, pour nos Lecteurs, se traduira par une augmentation notable du nombre des pages et par l'intérêt toujours croissant des articles.

En effet, tous nos collaborateurs, si dévoués, qui ont bien voulu assumer cette année la vitalité de la Revue, nous ont promis de faire mieux encore, afin de rehausser avec plus d'éclat le renom du *Voile d'Isis*.

Un de nos collaborateurs et ami, très apprécié de nos lecteurs, M. MAURICE BOUÉ DE VILLIERS a bien voulu écrire à leur intention une série d'articles appelés au plus grand succès dans le monde occultiste.

Nous sommes certains que nos Lecteurs ratifieront le véritable savoir ésotérique de l'Auteur.

Dans cette œuvre, l'Auteur abordera les grands problèmes Occultes. Dès le début, il indiquera la voie de l'Initiation et les Secrets de l'entraînement magique. Sous une forme littéraire, qui facilitera la compréhension, il montrera le postulant Mage gravissant les degrés du Temple en subissant les épreuves purificatrices dont il sortira vainqueur. Sous la conduite d'un Hiérophante, le nouvel Initié apprendra ainsi les Arcanes de la Magie.

Ces simples mots de présentation montreront l'immense intérêt de ce travail, vraiment original, dont le titre sera :

DERRIÈRE LA PORTE DU MYSTÈRE

(*Les Enigmes de l'Au-Delà*)

Parmi les nouveaux collaborateurs, nous pouvons déjà citer MM. J. Brieu, Le Leu, Caritas et beaucoup d'autres que nous ferons connaître par la suite.

Nous dirons la prochaine fois la suite de nos projets, mais nous espérons, néanmoins, avoir montré, par ces quelques lignes, la véritable portée de nos efforts, que tous nos lecteurs sauront apprécier.

P. CHACORNAC.



Les Arts Divinatoires en Extrême-Orient

(Chine et Indo-Chine)

Qui ne connaît la légende de cette petite fille à laquelle une fée imprudente avait confié l'écheveau de sa destinée ? Toujours impatiente de savoir ce qui lui arriverait le lendemain, l'enfant déroula si vite le fil de la destinée qu'avant le soir elle était déjà une petite vieille toute ridée ; elle avait consommé son existence entière en quelques heures !

Tout être humain désire instinctivement connaître l'avenir soit par simple curiosité, soit pour s'efforcer de conjurer les adversités du destin. Ainsi s'explique le succès qu'a eu l'art divinatoire chez tous les peuples. Certains empereurs romains n'ont pas dédaigné de consulter les livres des Sibyles et des devins étrusques restèrent attachés aux armées jusqu'au jour où Théodose les mit hors du droit. Le rôle des augures, aruspices et autres devins fut tellement exagéré que Cicéron dut consacrer à le discuter son fameux traité *De divinatione*.

C'est aussi en grande partie sur cet art que les Mages avaient fondé leur pouvoir théocratique.

Mais nous ne pouvons insister ici sur le rôle, d'ailleurs aujourd'hui bien connu, des devins chez les peuples de l'antiquité classique, nous nous contenterons d'examiner brièvement l'art divinatoire sino-annamite.

***

Chinois et Annamites apprécient le dicton : « Mieux vaut prévenir que guérir », aussi attachent-ils une grande importance à la divination, grâce à laquelle ils espèrent prévoir

les maux qui les menacent. Les devins ont joué chez eux un grand rôle non seulement dans la vie privée, mais encore dans la vie publique. Il est, en effet, admis que les maux prévus peuvent être évités grâce au Foung-chœi, qui comprend l'ensemble des règles destinées à combattre les mauvaises influences occultes.

Parmi les principaux moyens de divination se trouvent les présages, les songes, la chiromancie, la nécromancie, la chélonémancie, l'astrologie et enfin la divination par les Pa Koua.

Il est d'un très mauvais présage de briser un miroir ou les verres de ses lunettes.

Les *songes* ont une grande importance et nous avons vu des Annamites ne pas hésiter à risquer d'assez grosses sommes d'argent au jeu des *trente-six bêtes* sur la foi d'un songe de vieille femme.

Le tenancier de la maison de jeu hisse le matin, au bout d'un mât qui domine sa maison, un cylindre de bambou renfermant un papier sur lequel est inscrit le nom de l'une des trente-six bêtes prévues dans le jeu ; à partir de ce moment, il reçoit les enjeux, chaque joueur ponte une somme plus ou moins importante sur telle ou telle bête en échange d'un ticket indiquant le montant de la somme et le nom de la bête choisie. A trois heures après-midi, un coup de gong annonce que les jeux sont faits, que « rien ne va plus ». Le cylindre est descendu et ceux qui ont ponté sur la bête dont le nom était contenu dans le cylindre touchent trente fois leur mise.

Une nuit, une vieille femme de la campagne voit en rêve un envoyé du Boudha venir lui annoncer que la bête gagnante sera le tigre ; elle quitte son village, vient dans la bourgade où est la maison de jeu et ponte tout son avoir sur cette bête ; elle veut faire participer ses amis et connaissances à sa bonne fortune et elle ne tarde pas à leur raconter son rêve ; la nouvelle se répand avec la rapidité de l'éclair et chacun s'empresse de venir ponter sur le tigre toute la somme dont il peut disposer.

Le tenancier du jeu ne tarda pas à être affolé, car la bête qu'il avait exposée était bien le tigre. Il voyait le flot des joueurs augmenter à chaque instant ; non seulement il allait être ruiné, mais encore il allait « perdre la face », car

il lui était impossible de donner trente fois la mise à tous ces joueurs qui pontaient contre lui. Il dut prévenir les autorités, celles-ci furent fort embarrassées, car, si le tenancier ne pouvait payer, il était à craindre que la foule ne brûlât sa maison et ne fît une émeute : elles ne trouvèrent rien de mieux à faire que d'annuler le jeu sous un prétexte quelconque, comme si elles avaient eu à se plaindre du tenancier, et d'ordonner que les enjeux fussent rendus. La foule ignora quelle était la bête exposée et il n'y eut pas de troubles.

La *chiromancie* est pratiquée par de vieilles femmes auxquelles leur clientèle féminine demande souvent le nombre et surtout le sexe des enfants qu'elles peuvent espérer. Les Célestes désirent presque toujours avoir un « bloc de pierre précieuse », c'est-à-dire un garçon, plutôt qu'une « vulgaire tuile », c'est-à-dire une fille. Les Chinois ne sont guère galants !

Certaines femmes feraient des prédictions sous l'influence d'un esprit ; elles correspondent aux pythonisses et à nos *somnambules* extra-lucides et spirites. D'ailleurs, les sorciers annamites ont la prétention de retrouver les objets perdus et de connaître l'avenir avec le concours d'un sujet qu'ils hypnotisent d'un coup de gong.

Il existe aussi des *diseurs de bonne aventure* qui donnent à leurs clients de petits papiers annonçant quantité d'évènements heureux ou malheureux. Il ne faut pas confondre ces papiers avec ceux que donnent bonzes et sorciers et que les Annamites appellent *Bùa*. Ces Bùa sont des amulettes sur lesquelles sont inscrits des caractères chinois et sanscrits mélangés qui paraissent d'autant plus mystérieux et actifs qu'ils sont moins déchiffrables ; ils sont utilisés souvent sous le patronage du génie de la magie pratique Tran-Vu, dont la statue et la pagode situées à Hanoï ont été prises à tort par les Européens pour celles du *Grand-Boudha*.

A l'entrée de quelques temples, on peut consulter les sorts en prenant au hasard dans une boîte, une ou plusieurs petites plaquettes de bambou portant des numéros qui correspondent à des prédictions inscrites d'avance sur des papiers. Ailleurs, des fidèles jettent une sorte d'œuf en bois constitué de deux parties qui se séparent ou ne se séparent

pas en retombant ; cela rappelle le jeu de « pile ou face ».

Il arrive que l'intéressé trouve préférable de s'adresser directement aux *Koei* ou esprits ; en pratiquant une autopsie à Moncay, nous avons trouvé dans la bouche d'un cadavre quelques pièces de monnaie enveloppées d'un papier sur lequel étaient inscrits les noms des trente-six bêtes ; celui qui avait placé ce papier dans la bouche du cadavre espérait sans doute que l'esprit du mort lui révélerait en songe le nom de la bête gagnante (au jeu des trente-six bêtes).

La *nécromancie* est pratiquée aussi au moyen d'évocations : l'esprit d'un mort aurait pu être appelé et serait apparu devant un juge pour témoigner ; en pareil cas, on admet que les deux premières âmes ou âmes supérieures du sujet se sont réunies momentanément à la coque astrale qui constitue le *Koei* pour manifester leur personnalité. Quelques sorciers ont aussi la prétention d'obliger les esprits des morts à s'incarner dans une personne vivante pour répondre à leurs questions.

La *Cartomancie* est connue, mais pratiquée souvent avec le concours d'une tortue dans une cérémonie magique dont nous avons pu suivre tous les détails à Tien-Yen : la sorcière, une vieille Chinoise, qui va exercer son art de village en village, apporte avec elle un sac contenant une petite tortue, un plateau de cuivre et trente-six cartes. Chacune de ces cartes porte trois dessins différents et peut se replier deux fois sur elle-même de façon à masquer ces trois dessins. La sorcière dispose ses trente-six cartes ployées sur le plateau de cuivre autour d'une tasse de riz cuit que la cliente doit fournir ; elle implante dans le riz des bâtonnets parfumés (*Hiang*) qu'elle allume ; elle fait des invocations et des prières puis met la petite tortue sur le plateau. L'animal se promène lentement et s'arrête de temps à autre ; les trois cartes sur lesquelles se produisent les trois premiers arrêts doivent faire connaître l'avenir de la cliente ; la sorcière prend ces trois cartes, les déploie, en étudie les dessins et fait de nombreuses prédictions.

La tortue pourrait servir d'emblème aux sorciers et magiciens chinois, comme la chouette, le serpent ou le chat noir ont servi d'emblèmes aux sorcières d'Occident ; elle figure d'ailleurs avec le serpent sur l'étendard du génie du

Nord, Tran-Vu, qui est aussi, comme nous l'avons dit, le génie de la magie pratique. La tortue a été, d'ailleurs, employée en Chine dans les arts divinatoires depuis la plus haute antiquité et la Chélonémancie pure appelée en chinois *Pou* est certainement antérieure à la Cartomancie.

Le *Pou* donnait cinq indications suivant les taches ou figures qui se formaient sur l'écaille d'une tortue qu'on brûlait.

Ces indications pouvaient être confirmées ou infirmées par diverses données astrologiques qui servent encore à établir des *horoscopes* et surtout par une autre méthode de divination appelé *CHI*.

Les indications du Chi étaient obtenues en formant avec des herbes les lignes composant les Koua, symboles primitifs attribués à Fou-Hi, qui ont servi à écrire le plus ancien livre de la Chine, le *Y-King* (1) : on les remuait et on observait et interprétait au moyen du Y-King les nouvelles figures obtenues.

Déjà, au temps de Chun, qui régna de 2255 à 2206 avant notre ère, il était établi que le roi ne devait choisir un ministre qu'après avoir consulté les sorts appelés *Pou* et *Chi*.

Nous retrouvons l'emploi de ces sorts précisé dans les conseils donnés par Ki-Tse au roi Vou-Vang, dont le règne s'étend de 1122 à 1116 avant notre ère ; il fallait avoir recours au Pou et au Chi ou Tchen pour prendre une détermination dans tous les cas douteux ; un fonctionnaire était spécialement chargé d'observer ces sorts.

Ki-tse, dans ses conseils au roi, fait des remarques assez curieuses sur l'emploi de la divination : « S'il se trouve trois hommes qui usent de ces sorts, dit-il, on s'en tiendra à ce que deux de ces trois diront.

Si vous avez un doute important, pratiquez l'examen vous-même ; consultez les grands, les ministres et le peuple, consultez les sorts Pou et Chi. Lorsque tout se réunit pour indiquer et faire voir la même chose, c'est ce qu'on appelle

---

(1) Dr Jules Regnault. *L'occultisme dans la médecine sino-annamite.* « Le Voile d'Isis », février 1913.

Médecine et pharmacie chez les Chinois et Annamites, 230 p. in-8°, Challamel, Paris.

le grand accord, vous aurez la tranquillité, la force et vos descendants seront dans la joie.

Si les grands, les ministres et le peuple disent d'une manière et que vous soyiez d'un avis opposé, mais conforme aux indices donnés par la tortue et par le Chi, votre avis réussira.

Si vous voyez les grands et les ministres d'accord avec la tortue et avec le Chi, quoique vous et le peuple soyiez d'un avis contraire, tout réussira également.

Si le peuple, la tortue et le Chi sont d'accord quoique vous, les grands et les ministres vous réunissiez pour un avis contraire, vous réussirez pour les affaires qui concernent l'intérieur de votre royaume, mais non pour les affaires que vous voudriez entreprendre au dehors.

Si la tortue et le Chi sont contraires au sentiment des hommes ce sera un bien de ne rien entreprendre il n'en résulterait que du mal (1). »

Ces lignes montrent l'influence immense que pouvaient avoir, dans de telles conditions, les sorciers fonctionnaires chargés de pratiquer les arts divinatoires et d'interpréter les indications données par les sorts. Ils pouvaient, d'autre part, critiquer les actes du gouvernement, car Ki-Tse ajoute que si les modifications atmosphériques ou autres peuvent retentir sur les actions des hommes, par une parfaite réciprocité, les actions des hommes retentissent sur les variations atmosphériques : la sécheresse, la pluie, les inondations sont en rapport avec tels ou tels défauts des gouvernants (2). De telles croyances se retrouvent d'ailleurs quelquefois en Europe.

Il devait fatalement se produire des conflits entre l'autorité royale et les devins ou magiciens.

Le premier révolté, dont parle l'histoire chinoise est un magicien, Tchi-Yeou, chef des Kieou-li, qui, il y a plus de quatre mille cinq cents ans, aurait causé des désordres de toutes sortes avec l'aide de mauvais génies. Le roi de Hiong, qui devint plus tard le fameux empereur Hoang-ti, lui livra

---

(1) Chou-King. Tcheou-chou, partie IV, chap. IV. — Hong-fan, § 24-25.

(2) Dr Jules Régnault. *Rôle du Foung-choei et de la sorcellerie dans la vie privée et publique des jaunes.* « Revue politique et parlementaire », 10 novembre 1905.

neuf batailles sans résultat ; le magicien se protégeait en déchaînant des orages, en provoquant des brouillards épais et en plongeant le pays dans des ténèbres horribles. Hoang-ti reçut alors la visite d'une vierge céleste qui lui fournit des armes et lui donna l'idée de fabriquer une boussole ou, du moins, « un char se tournant toujours de lui-même vers le Midi, afin d'indiquer les quatre régions » ; il put ainsi se diriger au milieu des ténèbres et s'emparer du méchant magicien qu'il enchaîna.

Disons en passant que cette Vierge céleste, cette Minerve des plus anciennes légendes chinoises, s'est confondue plus tard, après l'importation du Boudhisme, avec la bodhisatva hindoue Avalokalecsvara et est devenue la bonne déesse Kouan-Yn.

Le successeur immédiat de Hoang-Ti, Chao-Hao, eut également à s'occuper des devins et sorciers appelés Vou. Ceux-ci étaient des magiciens et des enchanteurs qui se prétendaient en relation avec les esprits, qui pratiquaient la divination et faisaient des évocations et des charmes de toutes sortes ; ils ne tardèrent pas à provoquer dans l'Empire des désordres que Chao-Hao ne parvint pas à faire cesser. Tchouen-Hio qui régna ensuite dut prendre des mesures énergiques ; il nomma Tchong et Li « officiers du ciel et de la terre » et leur donna la mission de rétablir l'ordre.

Sous le règne de Yao (2357 avant notre ère), nous retrouvons les descendants de ces officiers, Hi et Ho, chefs de l'astronomie. Alors les San-Miao, descendants des Kieou-li engagent à nouveau la lutte et provoquent de nouveaux troubles ; le roi prenant une mesure radicale donne l'ordre à Hi et à Ho de « couper la communication du ciel avec la terre ».

En confiant à deux officiers toutes les recherches sur le ciel et sur la terre, le roi commençait à contrôler les sciences d'observation et en particulier l'astronomie, il s'efforçait de centraliser en même temps à son profit l'influence des devins et magiciens. Mais le rôle des officiers du ciel et de la terre était très important, comme nous l'avons vu plus haut à propos de l'interprétation des sorts et leur influence pouvait mettre en échec le pouvoir royal ; un roi ne tarda pas à en faire l'épreuve : Tchong--Kang dut combattre les

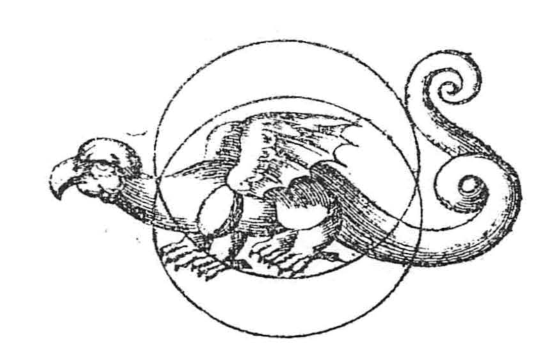
descendants de Hi et Ho, qui s'étaient révoltés parce qu'il leur avait infligé une punition pour s'être enivrés et avoir négligé de noter un phénomène astronomique.

Plus tard, sous la dynastie des Tchéou (1115 avant notre ère) il existe un seul chef de l'orthodoxie : « Le Tsong-Pe a soin des cérémonies, a l'intendance sur ce qui regarde les esprits et les hommes et met l'union et l'accord entre ce qui est en haut et ce qui est en bas. » Mais l'autorité de l'Empereur de Chine ne fut complète que le jour où il devint lui-même le grand prêtre du culte ; il y a eu là une sorte de lutte entre le pouvoir civil et le pouvoir religieux ; depuis que la Chine est en république, l'Empereur n'a conservé que son rôle religieux.

Dès le XVIIe siècle, l'auteur du Ge-Tchi s'est élevé contre l'abus des sorts et surtout contre l'emploi des *Koua* dans la divination. Il affirme que les Koua du *Y-King* ont été faits pour diriger les peuples et non pour deviner.

Ses protestations sont restées vaines, les gens du peuple continuent à recourir aux arts divinatoires. Toutefois, bon nombre de confucianistes, en particulier les lettrés, n'attachent pas une grande importance à la divination ; Koung-Tse (Confucius) n'a-t-il pas écrit, en effet, que « l'étude du passé peut seule faire connaître l'avenir ? »

Dr Jules REGNAULT (de Toulon).



Analyse de l'Adam-Eve dans le Triangle Verbal

d'après HENRI KHUNRATH, *Docteur en Médecine*
et Théosophe Insigne

Cette superbe figure magique étant connue de tous les amateurs de Haute-Science, nous ne ferons donc que remémorer le merveilleux ouvrage dont elle est extraite, sans nous étendre sur la valeur hautement initiatique de cette œuvre dont l'éloge n'est plus à faire.

Aucun auteur, en effet, à notre connaissance, n'a dévoilé les splendeurs des choses sacrées et les mystères de la Nature ,avec plus de science et de génie. Le Théosophe de Leipzig est unique en son genre, ses planches attestent un esprit doué d'une originalité artistique vraiment surprenante, vu l'époque à laquelle elles ont été conçues et nous croyons qu'il faudrait un immense labeur, joint à l'inspiration Divine, pour acquérir par l'étude des ouvrages anciens et modernes, spécialisés dans ces sciences, la somme de Connaissance, dont Khunrath, fait don, assez ouvertement, aux esprits sagaces et avisés.

L'Amphitheatrum Sapientiœ Eternœ, solius verœ, Christiano-Kabbalisticum, Divino-Magicum, nec non Physico-Chemicum, Tertriunum, Catholicon, instructore *Henrico Khunrath,* Hanoviœ 1609, est un petit in-folio de 220 pages, illustré d'un Titre gravé allégorique, du Portrait de l'auteur et de ses emblèmes distinctifs et de Neuf jolies planches hors texte, dont voici l'énumération succincte dans leur ordre Kabbalistique.

1° Le Laboratoire et l'Oratoire.

2° L'Androgyne Hermétique.

Ici est intercalée :

Une chouette à bésicles entre deux flambeaux immobilisée par deux torches en sautoir.

3° L'Adam-Eve dans le Triangle Verbal.
4° Les Sept degrés de l'Echelle Sainte.
5° La Rose-Croix de lumière (1).
6° Le Roc d'Hermès.
7° Le Gymnase de la Nature.
8° La Citadelle Alchimique.
9° Le Sceau et Pentacle de Khunrath.

Le texte de l'ouvrage précédé de diverses pièces, poésies et discours, consiste en une transcription soignée et revue des Proverbes de Salomon. Les interprétations et annotations de Henri Khunrath suivent et forment en sept chapitres la seconde partie de l'ouvrage. L'édition originale, aujourd'hui introuvable, a été traduite en français par le rite maçonnique de Misraïm, et l'on peut s'en procurer les planches chez l'Editeur du *Voile* pour une modique somme ; reproduction soignée, phototypique, par conséquent très fidèle.

Revenons à la planche, dont nous nous sommes proposé l'élucidation. Pour sa traduction, nous avons délaissé toute forme littéraire, afin de ne rien changer au texte, mais ce ne sera toujours qu'une traduction et nous engageons bien vivement nos lecteurs à scruter avec soin l'original latin.

« Que tes yeux, mon Frère, ainsi que ton esprit, se « dirigent vers la Lumière Eternelle, contemple cette figure « et alors Jehovah t'enseignera la Lumière de toute Vé- « rité. » (*Amphitheatrum Sapientiœ Eternœ.*)

Le Nom Tétragramme יְהֹוָה dans une rose de Lumière, darde dix rayons étincelants dans chacun desquels est inscrit un des attributs suivants :

L'Eternité Terrible. — Le Vrai et le Jaloux. — Le Très Grand.

Le Juste. — Le Très Patient.

Le Fort. — Le Miséricordieux.

Le seul Sage. — L'Immense Bonté.

L'Omniscient.

Ces divines vertus correspondent aux dix séphiroths de

---

(1) L'on trouve une reproduction et un commentaire très profond de cette planche, dans le savant ouvrage du Dr Papus (G. Encausse) sur la Kabbale, in-8° br., figures et tableaux.

la Kabbale, qui sont autant de fenêtres ouvertes sur le Grand Arcane du Verbe et par où l'on peut contempler sa splendeur à dix points de vue différents. (*St. de Guaita.*)

Il y a, en effet, des Séphiroths comme il y a des noms de Dieu, puisque ces deux choses se confondent dans l'esprit, puisque les derniers ne sont que les idées émises et manifestées par les premières.

La Voix de Dieu est en tous par toutes choses et vient de toutes choses vers tous, elle est triune : La voix de la Nature, de la sacro-sainte Ecriture et celle de la conscience ; ces trois étincelles de la Justice Divine. Vous trouverez dans la Rose-Croix de lumière les noms et correspondances des Séphiroths, identifiées au Verbe Eternel.

VNIO. L'Union se réalise alors, par le développement en nous-mêmes des Vertus émanées d'en haut, que l'on nous représente engendrées par un feu ardent :

La Crainte de Dieu. — La Tempérance. — L'Humilité. — La Justice. — La Patience. — Le Courage. — La Miséricorde. — La Prudence. — La Bienveillance et la Chasteté.

« Il convient d'attendre patiemment cette manne tombant « de la Sapience Eternelle Supercéleste et cette pluie nec- « taréenne d'eau et de feu distillant goutte à goutte sur la « terre et descendant dans nos cœurs, nos âmes, nos forces « et nos esprits, c'est-à-dire dans le corps, l'esprit et l'âme « où le Ternaire Microcosmique ressuscité et ainsi d'être « ineffablement ravie en Dieu et presque Déifiés. Nous de- « vons donc louer et adorer cette mer immense de miséri- « corde et cet océan infini de toute bonté duquel jusqu'à « nous distillent les ruisseaux et émanent les fleuves divi- « nissimes, non seulement du Verbe Mirifique Ihsvh Christ « et des noms sacrés de יְהֹוָה et de tous les verbes (qui « sont pour nous les demeures sensibles de la divinité et « même les monuments commémoratifs qui nous les ensei- « gnent ; et aussi les stimulants des passions de l'âme et de « l'esprit en nous et les promoteurs énergiques d'une opé- « ration admirable en nous et hors de nous) qui désignent « et exhibent la divinité ; mais encore de toutes les choses « admirables. » (*Amphitheatrum.*)

Ce ciel igné repose sur un carré qui, à chacune des extrémités de ses diagonales, porte les lettres :

O-MN-I-A. *Toutes Choses*

De plus, entre le royaume divin et le carré nous lisons : *L'Eprit Igné,* MENTIGNEUS. L'Universel Adam, Triréuni soit exalté en se régénérant, le mal étant abandonné.

« L'Homme est la matière qui doit être purifiée, le corps « à l'état de sujétion ; Dieu est l'âme qui vivifie et l'Esprit- « Saint est le lien qui, par sa vertu, produit l'union qui con- « duit et donne entrée au Royaume Eternel. » (*Amphitheatrum.*)

Au centre du carré apparaît le Triangle Verbal et dans la partie supérieure dans l'angle gauche de notre carré est représenté un livre et dans l'angle droit les tables de la loi.

Ce livre est ouvert, laisse pendre sept sceaux, l'on y lit : Jésus יהשוה est seul digne de recevoir ce livre et d'en rompre les sceaux. (*Signacula* EIVS) Hallelu Iah.

Les tables, elles, portent : Malheur à tous ceux qui ne persévéreront pas dans toutes les choses qui sont écrites dans le livre de la loi. (LEGIS.)

Le Triangle Verbal est dessiné au moyen des textes suivants mis en triangles, en formant trois l'un dans l'autre.

1er TRIANGLE

Jouis de Jéhovah, Père, Frère et Ami,
Bonheur Eternel, Grand Sabbat,
Vrai et Suprême Bien du but humain.

2e TRIANGLE

Le Corps des Cabalistes
L'Esprit, la ligne verte,
L'âme du Mouvement Universel.

3e TRIANGLE

Cherchez d'abord le Royaume de Dieu
Et sa justice et toutes choses
Vous seront ajoutées en surcroît.

Au milieu du Triangle est placé à genoux, l'*Adam-Ève*, les bras ouverts et élevés vers le ciel, il adore. Sur son bras droit est écrit : *Labora*, et sur le gauche : *Ora*. Sa tête est formée de deux visages, l'un masculin, l'autre féminin et il porte sur le front un thau hébraïque ת. Sur sa coiffe est également écrit le mot : Homme, et son manteau porte : Rejetant le Binaire, revêtu du Christ et l'imitant.

« L'homme réduisant le binaire et le Ternaire par le Qua-
« ternaire à la simplicité de l'unité, en se confiant dans les
« forces divinement concédées, en cherchant le Royaume de
« Dieu, ainsi que sa justice, de tout son cœur, de toute
« son âme, de toutes ses forces, de tout son esprit et
« Jéhovah ne repoussera point son désir. C'est quelque
« chose de produire peu lorsqu'on ne peut donner au delà ;
« car lorsque les forces manquent la volonté n'en est pas
« moins louable et Dieu aime l'obéissance à sa volonté. »

Un souffle sort de la bouche de l'*Adam-Eve* et il prononce cette invocation :

Jésus, Sagesse de Jéhovah incarné, aie pitié de nous, et donne-nous la Vérité, Amen.

Ce souffle tourne autour de l'androgyne et remonte vers les hauteurs ignées.

Une banderolle sur le sol enseigne de craindre Dieu et d'observer ses commandements.

« La sapience du Très-Haut, par amour de notre amour,
« descend du haut du trône de sa grandeur jusqu'à la pro-
« fondeur de notre humilité et ne dédaigne pas de se con-
« juguer et d'unir la lumière de son immortalité avec le li-
« mon de notre mortalité. »

« Toi qui t'es confié au Christ en son nom, lorsque tu
« auras appris par l'exercice Théosophique à prier le Père,
« au nom de *Ihsvh Christ* crucifié, et à croire, tu pourras
« Tout. »

Le carré que nous venons d'analyser est lui-même inscrit dans un cercle. De même que la partie ignée repose sur le carré, de même trois autres parties représentant l'*Eau*, l'*Air* et la *Terre*, soutiennent le carré, remplissant les espaces intermédiaires formés par l'inscription de celui-ci dans le cercle.

« Le Feu physique, qui atteste Dieu, rendra physico-chimiquement témoignage de la Vérité. »

Ces espaces contiennent trois textes différents que voici : (Disons en passant que les quatre éléments : Eau, Air, Feu, Terre, correspondent aux quatre lettres du Tétragramme sacré et forment dans la présente figure une Croix invisible, Clef du Ternaire Verbal.)

Dissous par le pilon enflammé de la CONTRITION (1) du DÉCALOGUE et par le sel fécond de la CONVERSION (2), l'ADAM MICROCOSMIQUE (3), réfléchissant la Viridité, androgyne et universel de formation et de nature, d'origine terrestre, vil et impur par son péché.

Animé du feu de la Charité et de l'ardeur vivifiante, évangélique de l'amour divin, dans l'Esprit-Saint ; jeûne et par un pieux partage et une judicieuse séparation extrais l'AIR SPIRITUEL, isole le avec rite, de l'eau de la nouvelle obédience.

Du sac (4) et des cendres de la PÉNITENCE, de la poussière liquéfiée, agitée par le doigt de la Grâce de DIEU, tire au moyen du feu proche de la Croix et des tribulations, l'eau des larmes ardentes, liqueur substantielle de la régénération.

Nous tirons de l'Amphithéâtre les passages suivants pour faciliter l'intellection de ce qui précède et donner à nos lecteurs une lumière suffisante.

« La Pulchritude de la sapience est dans les anges, splen-
« deur, dans les astres, éclat ; dans les cieux, candeur ;
« dans l'air, lumière ; dans la terre, viridité ; dans l'eau,
« limpidité ; dans les fleurs, couleur ; dans les animaux,
« proportion ; dans l'homme, beauté et figure ; dans l'âme,
« raison ; dans les fidèles, Foi. »

« Trouver la terre, très pure dans le centre de la terre
« est un terme usité par les Philosophes, les vrais fils de la
« doctrine et de la sapience vraie. Mais les malheureux
« borgnes ignorent où se trouve le centre Physique de la
« Terre ; à quoi sert leur imagination ? Désires-tu, réelle-

(1) Contritio, onis, action de broyer.
(2) Conversio, onis ; changement, mutation.
(3) אדם, — — — אדמה, terre.
(4) Sacco, cilice, sac à filtrer, chausse.

« ment l'apprendre ? Je dirai : Cherche le Feu ; c'est lui « qui, dans tout corps terrestre, par la main limpidissime « et obstétricale de Neptune, en manifestant physico-chi- « miquement, son centre très candide, te la montrera, à « tous tes sens; tu la verras, tu la toucheras, tu la goûte- « ras, tu l'entendras ; tu l'olfacteras. Que veux-tu de plus « ample ? Le Philosophe me comprendra ; non le sophiste. « Ce que j'ai dit est très grand. »

« O Viridité bénie qui fais germer toutes choses. Par « les trois premières figures, tu trouveras, Théosophe, à « contempler la Viridité, Ruach Elohim ; toi Kabbaliste, la « ligne viride, l'univers girant ; Mage, la nature ; Physico- « Chimiste, le lion viride, Adrop, la quintessence. Il « suffit. »

Viennent ensuite trois cercles concentriques entourant la figure centrale.

Les deux derniers, les plus proches du centre, forment, comme l'indique notre Théosophe, par de petites lettres minuscules inscrites sur de petits canaux qui jouent le rôle également de séparations, l'échelle de l'Union, permettant la distinction des degrés de connaissance.

Khunrath enseigne maintenant à quoi répondent psychologiquement les différents stades de l'union divine et quelles sont les différentes opérations intellectuelles qui lui correspondent.

La Foi, l'objet. — La médication, le médium. — La connaissance, par les sens externes. — L'amour par le sens interne commun. — L'espoir, par l'Imagination. — L'Oraison, par le Discernement inférieur. — L'Union par le Jugement supérieur. — La Fréquence par la Raison. — L'Intimité, par l'Intelligence et enfin la similitude avec la Divinité, au moyen de l'Esprit, MENS, étincelle de la splendeur incréée dont la FOI est la clef.

« Amen, Amen, je vous le dis, qui croit en moi fera lui-même les œuvres que je fais et en fera de plus grandes que celles-ci ; parce que je vais à mon Père. Et tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. » (Jean, XIV, 12. — Matth., XVII, 19.)

Autant nous nous soumettrons passivement à Dieu, autant nous aurons la Foi. Plus nous aurons de Foi, plus nous

aurons de force à accomplir les choses merveilleuses. Je n'entends pas cette Foi morte, qui n'est pas plus la Foi que le diable n'est un saint, mais la foi vive et agissante telle qu'elle est décrite dans la deuxième épitre de saint Pierre.

Tout l'art est donc compris, comme le disent les Hébreux, dans la mensuration et la pondération du Verbe.

La circonférence supérieure contient, énoncée avec la simplicité d'un problème d'arithmétique la Clef spirituelle et magique de notre auteur :

Le Binaire soit rejeté et le Ternaire par le Quaternaire soit ramené à la simplicité de l'Unité.

Ainsi, יהוה le Père, יהשוה le Fils χριστος le Christ crucifié, ton frère, le Saint-Esprit, ton ami, siègera en Toi-même, Triun, régénéré, vraiment universel.

Dieu autrefois parlait aux Pères, dans les Prophètes, par une très grande variété de moyens, mais dans ces temps très nouveaux il nous parle dans le Fils, qu'il a constitué héritier de l'universalité des choses, qu'il a faites par lui, dans les siècles des siècles.

« Ceux-là sont mes frères, ma mère, qui écoutent le Verbe de Dieu et l'accomplissent. » (St Luc, VIII, 21.)

Toi qui désires les fruits de la sapience, plante son arbre dans ton cœur, qui est le Verbe et la Parole de Dieu, et alors il t'en donnera les fruits. Applique-toi, Théosophiquement, par les forces Divinement concédées en toi à réduire le Ternaire par la réjection du Binaire, à la simplicité de la Monade, au moyen du Quaternaire, au NOM de la Sapience manifestée dans la chair, c'est-à-dire IHSVH Christ crucifié et puisque ton corps, ton Esprit et ton âme (c'est-à-dire toi tout entier) seront réunis, au nom de Jésus, à méditer alors sur la sapience par le jeûne chrétien, exerce-toi religieusement par le soliloque dans l'Esprit et la Vérité ; et en vérité Hhocma-El sera présente à toutes les cogitations, conservera ton cœur pur et te conduira dans la vérité de l'agnition, de la cognation, de l'Union et de la Fruition de Jéhovah, de la créature et de la nature et aussi de toi-même.

« Qui est monté au Ciel et est descendu ? Qui a colligé les vents en ses poings ? Qui a congrégé les Eaux dans un vêtement ? Qui a stabilisé toutes les bornes de la terre ?

Quel nom est le sien et quel est le NOM DE SON FILS, si tu le sais (dis-le). » (Prov. XXX, v. 4.)

Le sapient vaticine ici de la sapience incarnée et du nom ineffable et admirable de Jéhovah. Il nous enseigne comment nous devons nous servir sapientement des Noms de Dieu dans l'oratoire. Le nom de IHSVH est le nom au-dessus de tout nom, devant lequel tout genou de ceux qui sont dans le ciel sur la terre et au-dessous de la terre fléchit. Ce nom est la cause effectrice de tous les divins miracles, si l'âme s'y est préparée rituellement, mystiquement par la foi et l'invocation. A celui qui, par cette foi, s'est conjoint, a copulé et s'est véritablement uni avec le nom de Jésus, cèdent toutes les vertus des cieux , toutes les forces terrestres, diaboliques, toutes choses.

Nous t'avons, cher Lecteur, ouvert les portes du parvis de la Nouvelle Jérusalem, sainte et sacrée, à toi de pénétrer plus avant ; si nous avons jeté dans ton âme le désir d'approfondir ces mystères sacrés, notre but est réalisé, consacre quelques heures à notre Auteur, lis, relis, compare, médite et tu en sera amplement récompensé.

Rapproche de cette planche que nous venons d'étudier la Chouette à bésicles, elle pourra hululer à ton oreille la solution de l'Enigme. Mais,

A quoi servent flambeaux, torches et bésicles
Pour qui ferme les yeux, afin de ne point voir ?

CARITAS.



La mission de N.-S. J.-C.

(*Suite et fin*)

Le Christ fut tenté au début de Sa vie publique, par Satan ; pendant Sa mission, par Ses adversaires ; à Sa mort enfin par l'excès de Son propre épuisement. C'est la première de ces trois épreuves qui nous est la plus compréhensible et qui offre le plus de leçons immédiates.

Tous les mots portent dans le récit évangélique ; et chaque détail est un enseignement. Ainsi, c'est l'Esprit qui emmène Jésus au désert ; et, en effet, le serviteur du Ciel ne fait plus rien de sa propre volonté ; il n'a plus de volonté ; il s'est rendu esclave une fois pour toutes, et son effort se borne à réaliser, jour par jour, les ordres qu'il reçoit de Son Maître. A maintes reprises Jésus affirme cette dépendance complète, vis-à-vis de son Père, duquel Il certifie tenir directement connaissances et pouvoirs. Son guide, dans l'évènement qui nous occupe, c'est le principe de vérité, d'énergie, de sagesse qui se tient à l'opposite de la matière, comme l'être en face du néant, comme la force en face de l'inertie. C'est surtout, — et je n'insiste pas, quoiqu'à regret, pour rester dans mon sujet, — c'est surtout la liberté, cet apanage essentiel du plan divin, cette splendeur des êtres qui se meuvent dans l'Absolu. L'Esprit donc, c'est-à-dire le Dieu en Jésus avait décrété la tentation, avait donné à Satan l'ordre de venir, avait conduit « l'Homme » au désert. Pourquoi ? Nous le saurons lorsque le monde créaturel sera derrière nous ; nous pouvons seulement tirer des actes de l'Esprit quelques-unes des vérités qu'ils renferment.

Avant de commencer sa propagande, le Christ voulut, si j'ose dire, essayer Ses forces ; ou plutôt il fallait qu'avant de combattre les représentants visibles du Mal, ses chefs invisibles aient été affrontés et vaincus.

Pourquoi le désert ? A cause de la solitude. La solitude

est quelque chose de mystérieux ; elle est sœur du silence ; elle affaiblit les faibles ; elle exalte les forts. Elle déterge les plaies de l'âme, que le feu rouge du repentir cautérise ; elle nous met de force en face de nous-mêmes ; et quelles leçons terribles ces regards prolongés ne nous apprennent-ils pas ! On en sort, ou en lambeaux, ou trempé contre tous les chocs. Mais, tournez vos yeux vers la solitude de Jésus ; fixez-la, si l'éclat immobile et blanc de ce désert surchauffé ne vous aveugle pas. La solitude de Jésus : des roches, des sables, un soleil torride, un azur implacable ; par intervalles, la silhouette furtive de quelque fauve, une caravane aux confins de l'horizon, un rapace dans le ciel éblouissant. Pas même la sensation d'un voisinage possible. Dormir seul, manger seul, se promener seul, penser seul, prier seul, oublier le son de sa propre voix, prévoir seul les tortures prochaines, les voir, appréhender les morsures des chiens funèbres de l'Enfer. Seul au dehors, seul au dedans, ainsi fut notre Jésus. Seul, Il était depuis le commencement sur les grandes routes qui relient les planètes aux soleil, et les tribus errantes des étoiles aux cités des constellations sédentaires ; seul Il était sur les sentiers perdus où, à peine chaque mille ans passe un voyageur mystérieux. Nous, qui prétendons aimer notre Ami, Le laisserons-nous jusqu'à la fin, achever Seul Ses infatigables pérégrinations ?

Car seul Il fut quant au corps, seul dans les espaces de Sa pensée, seul dans les élans et les accablements de Son amour, seul dans l'exaltation progressive de Sa volonté, seul enfin dans Ses correspondances invisibles : pendant ces quarante jours, tout fut retiré au Christ, même les cohortes angéliques qui, auparavant assuraient ses constantes communications avec Son Père, et avec tout le reste de l'Univers. Pendant ce jeûne, Il fut comme s'Il n'existait pas ; Il quitta peu à peu les régions habitées de l'Au-Delà ; Il parvint en esprit jusqu'au bord de l'Abîme originel. Sans cette rigueur d'isolement, le but de cette retraite n'aurait pas été atteint.

Concevrons-nous cette solitude, nous qui avons peur d'être seul ; nous qui, lorsque nos affaires nous laissent un répit, nous précipitons là où se trouve la foule ; nous qui cherchons les passe-temps les plus fades plutôt que de rester

en face de notre conscience ; nous qui, dès la jeunesse, gâchons parfois toute notre existence par peur de rentrer, le soir, dans une chambre vide ? Imaginerons-nous le silence immense du désert, les symphonies magnifiques du soleil sur les grands horizons ; les porphyres, les marbres et les montagnes lointaines transformés matin et soir en architectures de rêve ; les nuits profondes, les étoiles par myriades, et la lune inquiétante : toujours le silence, toujours la solitude ; et les tempêtes intérieures plus effrayantes que le simoun : pas un livre, pas un visage, pas une lueur ; cela, quarante jours et quarante nuits...

Je ne vous expliquerai pas cet enfer que rencontre Jésus ; vous savez qu'il est l'ombre nécessaire à la splendeur, le sol nécessaire à l'éther, l'individualisme favorable à l'altruisme, l'obstacle indispensable à l'élan, le passé sans lequel l'avenir n'existerait pas, l'immobilité point d'appui du mouvement. Il remplit donc une fonction utile ; et nous ne devons ni le haïr, ni le craindre. Il y a partout des esprits mauvais ; les uns sont attachés aux choses, les autres vivent dans l'atmosphère, d'autres enfin, et ce sont les assaillants directs de l'homme, vivent dans le mental.

Ils ont un chef universel : Lucifer, roi de l'orgueil ; il est l'image renversée du Verbe ; il est dans l'état immobile, glacé, impénétrable, de la cristallisation, ce qu'est Jésus, dans le jaillissement innombrable de la vie éternelle. Il tente tous les hommes, mais par son influence naturelle, de sorte que nous ne nous en apercevons même pas. Sous ses ordres se tiennent Asmodée, prince des convoitises matérielles, Mammon, prince de ce monde, dieu de l'argent ; Belzébuth, prince de l'idolâtrie, et des œuvres sinistres. Lucifer, lui, influe, par son immobilité, il est le zéro métaphysique, le point fixe du monde.

Autour de lui, de tous les côtés à la fois, s'agite l'adversaire, le diable, Satan, le tueur, celui qui se met en travers ; et tout à fait à l'extérieur, tout près du plan des corps, grouillent les démons, qui amollissent, corrompent, putréfient et dissolvent les composés vitaux ; c'est eux que l'on nomme Légion.

Mais qu'elle fut l'utilité d'un jeûne aussi rigoureux et aussi prolongé N'était-ce pas provoquer l'affaiblissement, l'hyperesthésie, le délire ? A quoi cela répondait-il ?

Le Christ fut un être exceptionnel ; ce qui aurait affaibli un homme ordinaire ne faisait qu'exciter Ses énergies vitales. L'affaiblissement du jeûne se restaure par un appel aux réserves nerveuses ; mais le corps de Jésus n'avait pas été construit par la terre ; les matériaux en avaient été apportés directement d'un monde bien plus beau et bien plus pur que le nôtre. Il était plus fort et plus vigoureux qu'un enfant de la terre ; ses os étaient durs comme l'acier ; ses sens exquis ; sa résistance à la fatigue, invraisemblable ; sa rapidité de réparer l'usure, extraordinaire. La dixième partie de ses veilles et de ses souffrances aurait tué l'homme le plus résistant. La nourriture matérielle ne Lui était pas indispensable ; sa vitalité physique tirait un aliment du monde d'où elle provenait, et auquel un lien l'unissait toujours. Des forces arrivaient sans cesse sur Lui ; et la conscience de Sa filiation divine maintenait toute Sa personne dans une tension surnaturelle.

L'histoire des contemplatifs nous montre d'ailleurs mille exemples d'abstinences extraordinaires. Le curé d'Ars, pour prendre un cas bien proche encore, travailla toute sa vie vingt-deux heures sur vingt-quatre, sans autre soutien que la moitié d'une pomme de terre. Et Jésus n'a-t-Il pas dit : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé. » Quiconque se dévoue, corps et âme au service du Ciel, le Ciel lui conserve la vie et lui délivre des forces surnaturelles ; à moins que l'heure n'ait sonné pour ce soldat de partir en mission sur une autre planète.

On reçoit dans la mesure où on se donne. Et Jésus s'était donné tout entier. Vous-mêmes, Messieurs, l'exaltation d'un simple sentiment humain, d'un amour, d'une œuvre, d'une ambition, ne vous a-telle pas rendus capables d'un effort extraordinaire ? Il ne s'agit pas ici de déséquilibre nerveux : mais actuellement, notre vie est entée sur la matière ; si l'on parvient à la déraciner et à la transplanter dans une région de l'Esprit, elle y puisera des secours étonnants. Combien n'en recevra-t-elle pas si c'est dans le royaume du plus pur Idéal que l'on en fixe les racines profondes ?

Ainsi, le jeûne du Christ n'est pas incroyable. Des saints en ont fait presqu'autant, qui ont conservé, en dépit de cet effort, le calme et le bon sens pratique nécessaires à

des fondations, la lucidité qu'exigeaient tous les conseils qu'on venait en foule leur demander. C'est un effort supplémentaire, une concentration plus fixe, une union plus profonde, si, entendez-le bien, l'ascète prépare et vivifie les privations corporelles par les privations du Moi.

***

La première des trois tentations s'applique au corps ; la seconde au goût de posséder ; la dernière, à l'orgueil spirituel : les trois centres psychiques sont ainsi éprouvés.

« Fais que ces pierres deviennent du pain », dit l'Insidieux ; et si on l'écoute, on commence à douter du Père et tout l'échafaudage de la maison intérieure s'écoule. Le Christ répond : « L'homme ne vit pas seulement de pain, « mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ». Remarquez la tournure singulière de la phrase ; elle signifie à première vue que l'observance de la Loi assure notre subsistance matérielle : parce que quiconque obéit à Dieu, est enfant de Dieu, et Dieu s'occupe spécialement de Lui ; parce que quiconque obéit à Dieu recouvre sa splendeur d'homme, et qu'alors les invisibles le reconnaissent et le servent. Mais, de plus, cette parole laisse entendre que le pain lui-même est une parole de Dieu, vivante et active au sein d'un agrégat de carbone, d'hydrogène, d'oxygène et d'azote.

Reconnaissons ici la valeur des formes matérielles de la Vie ; elles sont là pour entretenir notre existence, oui d'abord ; mais également pour que nous respections la Vie, pour que nous la développions, pour que nous ne l'utilisions qu'à des emplois licites, pour que nous lui infusions la lumière éternelle qui brille en nous. Ceci est une des grandes formes de la charité, cette charité dont on parle tant et que l'on connaît si peu. Si les hommes savaient, s'ils cherchaient le réel visage ardent de la charité, s'ils ouvraient leurs yeux à son fort regard, comme ils l'aimeraient, comme ils se précipiteraient sur ses pas, comme ils se feraient partout ses auxiliaires infatigables !

En refusant de transmuer les pierres en pain, chose facile à Lui, Seigneur de la Terre, Jésus nous donne la leçon la plus précieuse : ne pas abuser de notre force, laisser à toute chose son cours normal, ne pas compter sur nous-

mêmes, mais sur la seule bonté du Père. Quand le curé d'Ars tire d'une petite soupière une soixantaine d'écuellées pour ses orphelines, c'est une multiplication fort semblables aux multiplications des pains. Moi-même, j'ai vu, de mes yeux vu, une carafe d'eau limpide, se matérialiser soudain sur la table, parce qu'un soldat du Ciel avait soif. J'ai vu des pièces de monnaie remplir une bourse que son possesseur venait de vider entre les mains de quelques malheureux. Le disciple vit dans une atmosphère de miracle : n'ayez donc jamais peur du dénûment matériel ; c'est la moins pénible de toutes les sortes de pauvreté.

Ensuite, Satan transporte Jésus sur une montagne, Lui montre tous les royaumes, et les Lui offre, s'Il consent à L'adorer. Tout ce qui s'est accompli de surhumain s'est accompli sur une montagne : le Mérou, le Potala, le Sinaï, le Nebo, le Thabor, le Calvaire sont les phares de l'humanité. Le symbole s'en dévoile visiblement ; c'est la loi même du progrès : les créatures s'élèvent à leur zénith, alors le Ciel descend à leur rencontre. D'ailleurs, certains actes très secrets ne peuvent s'accomplir que dans l'isolement des cîmes, sur les os nus de notre mère commune, là où les fluides circulent selon d'autres axes, où le corps de l'extatique est libéré de certaines pressions. La grande voix du silence ne parle que dans la solitude. Et c'est par les cimes, paratonnerres naturels, que certains courants ignés descendent et pénètrent le sol sans le bouleverser.

Prosternés sur le roc accueillant, ou réfugiés sur la montagne mystique de notre esprit, n'oublions jamais qu'alors c'est à Dieu seul que doivent aller nos adorations et nos supplications. Voyez comme les idoles habitent les bas-lieux : l'argent, la gloire, la passion, le meurtre, la science externe, où, tout cela, sinon dans la ville, dans la plaine ? Il y a des correspondances révélatrices entre les deux faces de l'univers ; et le grand livre de la Nature se laisse déchiffrer facilement aux regards des simples. Souvenez-vous : tout désir est une adoration qui commence. Gardez ces forces précieuses, les désirs, pour Celui-là seul qui les a mis en nous et qui, seul, peut les combler, d'une mesure trop pleine et débordante.

Satan reporte Jésus sur le sommet du temple : « Si tu es le Fils de Dieu, dit-il, jette-toi en bas, car il est écrit :

les anges te porteront. » En effet, voilà cet inconnu, sur l'identité duquel l'Adversaire hésite, et qui vient de refuser les satisfactions du corps et celles du moi. Il peut se croire légitimement le favori de Dieu. Regardons-nous. A qui n'est-il pas arrivé, après un sacrifice pénible et courageux, de se dire : « Eh bien, maintenant, j'ai été sage ; le bon Dieu me doit quelque chose. » On oublie qu'on n'est qu'un serviteur inutile ; cela, c'est l'infiltration de l'orgueil spirituel ; cela, c'est tenter Dieu.



Jésus triomphe du doute, de la cupidité, de l'orgueil ; du doute le plus fort : l'inquiétude matérielle ; de la cupidité la plus belle et la plus enivrante : la gloire ; de l'orgueil le plus subtil : se croire saint : Quelle fresque ! En quelques traits, tous les rouages de la psychologie, toutes les luttes morales, toutes les grandeurs, toutes les humilités. Chaque phrase de l'Evangile est un monde. Et encore me suis-je confiné dans le seul point de vue moral. En quelques veilles, vos méditations vous montreront dans cet épisode toute une sociologie, toute une physiologie, toute une cosmologie, tout un système alchimique même ; pour les curieux d'occultisme.

Dans la version de Marc, ce récit tient en trois phrases : « Il fut quarante jours dans le désert, tenté par Satan ; il était parmi les bêtes sauvages ; et les anges le servaient. » Arrêtons nos regards sur ce spectacle. Un pathétique sublime s'en élève. L'enfer, le Ciel, des animaux ; au centre, un homme, l'Homme, le Verbe. Le scribe au lion n'a mis que l'indispensable ; mais la scène apparaît en pleine clarté ; elle déborde son cadre, sa simplicité délie les ailes de l'enthousiasme, et amplifie jusqu'au firmament l'envergure de nos méditations. Voyez ce paysage de pierres blanches et jaunes, que bornent les nobles lignes violettes des montagnes arabiques ; la tache sombre de la mer Morte souligne l'ondulation d'une colline ; çà et là des buissons secs, des cactus. Sur un roc, un homme ; ses larges vêtements sont de la couleur des sables. On distingue un visage hâlé, un visage aux traits immobiles, et qui bouge cependant, comme si des lueurs changeantes l'éclairaient par dedans. Visage de mystère où éclate

l'énergie la plus magnifique ; visage taciturne où chaque ligne est éloquente, où chaque trait rayonne une émotion profonde ; visage de tendresse, aux lèvres plissées, dont l'Amour colore le teint et incline le regard. Cet homme marche comme on imagine que les séraphins volent ; il se tient haussé vers le soleil, comme si son corps athlétique ne tenait pas à la terre. Pourtant, quelques années plus tard, il s'effondrera sous le fardeau devenu physique des péchés du monde.

Tout le jour, Il est seul, sauf le dernier soir, où dans les rayons déclinants qui diaprent les vapeurs lointaines, des formes translucides descendirent, qui déposèrent à Ses pieds de l'eau, — une certaine eau, — du pain, — une certaine manne. Le soleil disparaît ; les fauves sortent ; ils s'approchent à pas précautionneux et les farouches prunelles, les cauteleuses comme les fières, celles des chacals et celles des lions, se lèvent vers le calme regard insondable qui leur parle sans paroles. Puis l'atmosphère s'alourdit ; les ténèbres devenues palpables roulent des formes imprécises ; les animaux se cachent ; et un être apparaît soudain, un homme plus beau que le rêve ; il est nu, parce que toute créature se présente devant le Verbe dans sa nudité essentielle ; ses membres souples, son visage ambigu, le feu de ses yeux secs, secouent tout alentour comme un manteau d'effroi, et ils se tiennent face à face, l'Esclave volontaire et le Révolté, la victime divine et le bourreau infernal.

Quelques voyants ont aperçu des démons ; mais on ne peut saisir que le degré de bien ou de mal qui se trouve à notre niveau. La plupart des visionnaires disent que les diables sont laids ; pas toujours. Leur prince est beau ; tellement beau que personne ne saurait résister à l'enivrement de son charme, si l'on n'était d'abord incapable de subir sans une terreur mortelle l'émanation délétère de sa présence.

J'ai connu un homme qui avait dit à un soldat du Ciel : « Moi, je ne crois pas au diable ; il n'existe pas, c'est un symbole. » Eh bien, répondit le soldat, regarde donc à cette fenêtre, au premier de cette maison. » Et le visage que l'incrédule aperçut était tel qu'il prit la fuite dans une agonie d'effroi et qu'on ne le revit que le lendemain, sup-

pliant d'être débarrassé du souvenir de cette figure.

Messieurs, arrêtons nos regards sur la scène du désert : Jésus, vainqueur de l'enfer, servi par le Ciel, familier avec les animaux, mais seul parmi les hommes. Et, en effet, depuis deux mille ans, comme l'humanité oublie son Sauveur ! Depuis notre naissance, comme nous délaissons notre Ami !

*
* *

Les pharisiens tentèrent souvent Jésus, par la suite, c'est-à-dire qu'ils voulurent prendre en défaut Sa doctrine. Ces épreuves furent les moins pénibles ; elles ne s'attaquaient qu'à la théorie ; les pharisiens étaient les intellectuels de l'époque ; et aux intellectuels, tout est incompréhensible, sauf la métaphysique et la casuistique. Si Jésus revenait aujourd'hui, et renouvelait ses miracles, Il rencontrerait certainement les mêmes méfiances.

J'ai hâte d'en arriver aux dernières tentations, aux martyres spirituels, à ces tortures indicibles, que nul homme, nul dieu, n'aurait pu subir sans mourir.

C'est d'abord la nuit du Jardin des Oliviers.

Il y a, dans la campagne de Nice, un morceau de colline qui ressemble à ce qu'était alors ce jardin. Imaginez une pente en terrasses, comme les olivaies de ce pays ; dans la montagneuse Judée, les paysans construisaient déjà des murs de pierres sèches pour retenir les terres meubles. Un sentier serpente sous les vieux arbres ; et un ruisseau le coupe : c'est le Cédron. Au loin la rumeur de Jérusalem s'est éteinte avec les lumières ; la lune fait briller les feuillages d'argent ; et çà et là, sur le gazon haut, tout chargé de fleurs sauvages, des hommes se sont couchés. Mais l'un d'eux, le plus grand, remonte la pente, jusqu'à l'endroit où un rocher ménage comme un abri ; et faisant signe à trois de ses compagnons : « Priez, leur dit-il, afin que vous n'entriez pas en tentation ; mon âme est triste jusqu'à la mort ; demeurez ici et veillez avec moi. » Puis, cet homme, celui-là même que nous avons vu tout à l'heure commander à Satan, se prosterne sur le sol. Et voici : la lueur nocturne s'obscurcit ; les étoiles rougeoient, les parfums agrestes s'abolissent ; les ténèbres spirituelles renforcent les ténèbres physiques ; l'effroi, la terreur, l'accablement descendent sur ces hommes ; au-dessus de la

grande forme blanche étendue, se déploient les ignominies imminentes de la Passion : reniements, abandons, supplices, et la terrible solitude intérieure. Et Jésus dit : « Mon Père, si tu voulais éloigner cette coupe ? Toutefois, que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne. » Quelque surhumaine que fut Sa résistance nerveuse, Son cœur s'arrêta de battre, et Il commença de mourir. Mais un ange vint, — Gabriel, dit la tradition — et Lui donna à boire. Alors son âme rentra dans Son corps exténué.

L'effroyable tableau était toujours là, mais par dessous, s'en déroule un autre plus terrible : la haine de l'enfer, et les hordes démoniaques, instigatrices des bourreaux. Jésus souffrit alors, non plus les verges, les épines et les clous, mais, intérieurement, les tortures que les démons auraient voulu Lui infliger, s'ils en avaient trouvé le moyen matériel. Alors Jésus s'attacha plus étroitement au Père, se jeta plus profondément dans la volonté du Père, se plongea de tout Son élan, dans l'Amour et le pardon. Son effort fut tel que le cœur battit à coups désordonnés, et que sous la pression du sang, les vaisseaux capillaires se rompirent, et qu'une sueur rouge le baigna tout entier. Quelles misérables choses sont nos larmes en face de ceci ?

Jésus revient vers les trois disciples préférés, et Il les trouve endormis. « Vous n'avez donc pas pu veiller une heure avec moi ? » : Voilà tout le reproche de Son immense amour. Puis Il retourne sous la pierre d'agonie et reprend la prière et la lutte.

C'est maintenant tout le mal futur qui tombe sur Lui ; tout ce que les hommes feront contre le Père, contre leurs frères, contre eux-mêmes, et contre la vie. Jésus aperçoit les meurtres, les cruautés, les bassesses, sans nombre, avec cette rapidité vertigineuse et cette netteté que connaissent ceux qui ont approché les portes de la mort. Mais Il accepte tout ; les nuages se lèvent ; la ténèbre se fait moins obscure ; c'est la tentation qui s'éloigne ; c'est l'espoir quand même que Jésus conçoit : le Père ne laissera personne se perdre et quelques fidèles L'aideront, au prix même de leur sang ; Il le voit, Il en est certain. Il se relève donc, épuisé mais calme ; et à peine a-t-Il réveillé les apôtres pour la troisième fois, qu'arrive le traître avec sa troupe de mercenaires.

Ici, la vie intérieure du Christ apparaît visiblement. Sachant tout, pouvant tout, Son cœur n'éprouvait personnellement ni désirs, ni inquiétudes ; Sa volonté n'avait pas, pour elle-même, de lutte à entreprendre. Mais, comme je vous l'ai dit en commençant, pour aider les hommes, pour sauver les autres créatures, pour modifier la marche inexorable du Destin, pour améliorer l'évolution, Jésus ouvrit Son cœur à tous ces êtres, leur offrant Ses propres forces, présentant Sa douceur aux démons, Sa patience aux destins, Sa tendresse aux désespoirs, afin que tous prennent en Lui une nourriture pure, et par là se purifient. Cela aucun autre que le Verbe ne pouvait le réaliser.

Tout ce que le Christ a fait, ce fut par compassion. Par compassion, Il a pris un corps, Il a guéri, Il a parlé. C'est par compassion, qu'Il précipita les porcs dans la mer, et qu'Il sécha le figuier : afin que les massacreurs d'animaux et les destructeurs de forêts soient jugés des dieux moins sévèrement. Par compassion, Jésus subit la tristesse afin que nous, qui sommes souvent tristes parce que nous oublions le Ciel, ne recevions pas la visite du doute que nos mélancolies appellent. Par compassion, à la minute dernière de Son martyre très précieux, Il a proféré une plainte : « Dieu, Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ! » afin que nous tous, qui croyons toujours souffrir injustement, nos désespoirs puérils aient une excuse.

Est-ce donc pas légitime de dire et de redire que Jésus nous aime, comme jamais une mère n'aima son fils, ni un époux son épouse ? Ah ! dès que le rayon le plus ténu de cet amour percera les triples cuirasses de nos cœurs, que les métaphysiques nous sembleront vides, et les sciences vaines, et les joies terrestres écœurantes !

Que ferons-nous ? Et s'il se trouve dans cet auditoire une seul cœur qui saisisse, à travers mes paroles incolores, l'immense ardeur de l'Amour divin, c'est à lui que je demande : quoi faire pour que tous ces soins ne nous aient pas été prodigués en vain ? Et l'importance de ce souci est telle que, dussé-je interroger des foules et pendant des années, je me tiendrai pour satisfait si, parvenu au seuil de l'Au-Delà, j'ai enfin reçu une seule réponse, j'ai enfin rencontré une seule âme prête à réaliser par des actes cette réponse.

FIN — SÉDIR.

La Ressuscitée

Drame obscur, après tant d'autres drames, cachés dans le silence du harem. Ce matin, la sultane favorite, la belle Djamira est morte.

Déjà, dans les kiosques épars du sérail, cent femmes se parent et s'apprêtent, épiant leurs séductions, augmentant leurs charmes des raffinements de la parure ; toutes choisies parmi les plus belles, après un examen sévère des hanums : filles ardentes des tribus du Caucase, arrachées aux tentes des pasteurs nomades, fiers profils de jeunes grecques, sœurs des modèles de Phidias ; Vénitiennes aux chevelures fauves vendues leur pesant d'or sur les marchés de Brousse ou de Trébizonde ; formes frêles d'adolescentes, masques altiers de femmes impérieuses, corps lascifs d'odalisques aux yeux sombres ; toutes superbement vêtues de satin parfumé, ornées de chatoyantes pierreries. Dans ces âmes inoccupées et frivoles, comprimées tour à tour par la crainte ou la jalousie, surgit l'espoir d'un caprice d'empereur, élevant au rang de cadine l'humble esclave jusqu'alors dédaignée.

Et dans le grand palais qu'emplit le désespoir du maître, où les bruits les plus sinistres circulent, la foule muette et affairée s'affole : vizirs, aghas, tous les dignitaires et les domestiques vont et viennent, cherchant à faire remarquer leur zèle ; amenant tour à tour quelque empirique fameux, quelque guérisseur réputé.

On a tout essayé, mais en vain, rien n'a pu galvaniser le corps superbe et glacé, hier encore plein de vie. La fière circassienne dont les caresses enivraient le sultan repose maintenant inerte sur les coussins de pourpre ; il a voulu la revoir, parée comme aux jours heureux de sa vie d'amour, et lui-même, repoussant les eunuques et les suivantes, plongeait ses doigts frémissants dans les longues boucles soyeuses pour agrafer les lourds colliers qu'il avait

vus, dans les nuits folles, rouler sur les seins nus de la belle amoureuse. A présent, prostré aux pieds de la morte, c'est en vain qu'il pleure et gémit avec de rauques éclats de haine contre l'impuissance de ceux qu'il appelle, et à ce despote, dont la douleur faisait un homme, une vieille négresse donnait une espérance nouvelle.

— Il y a, dit-elle, dans les faubourgs populaires, un saint derviche qui te la rendrait sans doute, ô commandeur des croyants. Il va seul, pauvrement vêtu, et nul ne connaît son nom, mais sur une imposition de sa main, les aveugles voient et les boiteux marchent ; peut-être connaît-il aussi les mots qui rappellent les âmes des sombres abîmes.

Et l'homme vint.

Calme, sous la majesté de ses cheveux de neige, il suivit sans étonnement les messagers impériaux, n'ayant qu'un seul mot : « J'attendais. »

Sans un regard aux richesses inestimables du palais oriental, il a traversé les salons, où les fontaines jaillissent des vasques de porphyre, et devant lui, les portes mystérieuses du harem, les portes de cèdre incrustées d'or se sont ouvertes.

Pensif, au chevet de la belle morte, il a d'un geste éloigné les suivantes, et pour la première fois, tant était grand le geste de cet homme, le sultan s'est fié à un inconnu.

— O roi, dit l'homme d'une voix grave, l'ange du malheur plane sur toi ; Azraël t'a touché de son aile sombre, en t'enlevant la plus belle de tes esclaves, soumets-toi à la Destinée, et ne cherche pas à violenter le cours de la nature. Demain, cette femme que tu pleures en amant éperdu, se serait fanée et flétrie, comme les roses qui se dessèchent aux rives du Bosphore ; accepte l'épreuve, et laisse cette forme périssable s'évanouir en paix.

— J'ai des coffres de bois précieux remplis d'or, répondit le sultan maîtrisant sa colère ; neuf cents chevaux de race pure, pour lesquels on verse le grain dans des mangeoires d'argent massif ; des cimeterres dont la trempe est fine, la poignée scintillante de pierreries ; la moitié de ces richesses est à toi, derviche, si tu peux me la rendre.

L'homme dressait, méprisant, sa haute taille.

— Qu'importe les richesses de la terre, à celui qui vit de

quelques fruits, et va par tous les temps vêtu de laine grossière. Garde ton or, ô roi, pour les bijoux de tes sultanes.

— Nul ici n'ose parler comme tu viens de le faire, s'écria l'empereur furieux ; si tu refuses d'obéir, derviche, le soleil de demain verra ta tête ornant la porte Bab Humaïoun.

— Celui qui vit sous le regard du Tout-Puissant ne craint pas la colère des hommes. Sultan, appelle tes janissaires et tes muets, je suis prêt à mourir.

Passionnément alors, l'empereur suppliait :

— Rends-la moi, elle savait les baisers qui endorment les peines, elle savait les chansons lointaines qui bercent les rêves.

Emu, peut-être, par ces plaintes désespérées, le Mage, penché sur le cadavre, examinait les mains raidies de la morte, cherchant dans les lignes frêles, la réponse du destin.

Plus grave encore, et plus froid, comme s'il eut, au contact de la mort, pris un peu de la rigidité cadavérique, il répondit :

— Elle peut revivre ; tous les signes sont favorables, et voici la neuvième heure du soir consacrée aux amours. Mais la nature se venge, sultan, de qui viole ses lois, de quelles douleurs ou de quels sacrifices te faudrait-il payer la vie de cette femme que tu veux arracher aux esprits de l'abîme.

Et le sultan reprit farouche.

— Que périsse ma ville, et que l'empire s'écroule, si tu peux me la rendre.

Rêveur, une lueur de pitié dans ses yeux sombres, le Mage s'inclinait.

— Qu'il soit fait, empereur, selon ta volonté.

....

Les sentinelles épouvantées, chargées de la garde du maître, entendirent cette nuit-là, dominant le bruit d'une musique lente et monotone, les mélopées rythmiques, psalmodiées en un langue étrange par le redoutable inconnu.

Dans le salon obscurci à dessein, flottait une odeur vague, parfum de rose et de myrrhe, les flammes vertes des hauts lampadaires illuminaient lugubrement la favorite, étendue sur les coussins brodés de perles.

Subitement, devant le sultan éperdu, une flamme vive

sembla jaillir, les incantations se précipitèrent, et la flamme grandit, puis parut s'éteindre ; et ce fut une forme lumineuse qui se précisa, l'image même de la morte, flottant immatérielle, à peine voilée d'ombres légères.

Et sous les yeux de l'empereur épouvanté, l'ombre s'abaisse vers la sultane et semble se fondre en elle ; et voici que les yeux clos s'entr'ouvrent avec ce regard profond de ceux qui reviennent des portes du tombeau ; les lèvres pâles rougissent, sous l'afflux nouveau du sang ; soulevée sur son lit de parade, la jeune femme, étonnée contemple aux lueurs vertes des flambeaux qui s'éteignent le grand vieillard vêtu de blanc, dont elle écoute, surprise, les solennelles invocations.

Une fois de plus, l'amour avait vaincu la mort.

Mais soudain, une rumeur confuse traverse les murs du palais endormi ; la clameur monte, angoissée, affolante ; des pas précipités éveillent de sa stupeur le monarque anéantit ; une main brutale écarte les plis lourds des tentures isolant le salon du monde extérieur, et droite dans sa robe pourpre où s'avive tragiquement la lueur rougeâtre des incendies, d'un geste surhumain où domine l'épouvante, messagère de malheur brusquement apparue, l'odalisque, le bras tendu, montre au sultan désespéré Constantinople en flammes.

M. Lecomte.





Le Centiloque ou les Cent sentences de Ptolémée d'Alexandrie

(*Suite*)

LXXVII. — *Ascendentis profectionem pro iis quœ corporis sunt facito ; partis fortunœ pro iis quœ sunt externa ; Lunœ pro corporis animœ que connexione ; medium Cœli pro actionibus.*

Par la profection de l'ascendant d'une nativité, on connaîtra la disposition bonne ou mauvaise de la santé du sujet ; par la profection de la partie de fortune, on connaîtra l'état heureux ou précaire de ses finances ; par la profection de la Lune, on connaîtra les choses qui affectent à la fois le corps et l'esprit, *comme les chagrins, les joies, les succès, les infortunes ;* par la profection du Milieu du Ciel, on connaîtra les difficultés, la réussite ou les échecs éprouvés dans la profession ou dans la carrière.

LXXVIII. — *Exercet sœpe vires stella quo in loco nullas habet vires, lucrum inexpectatum nato afferens.*

Il arrive souvent qu'une planète cause un évènement inattendu, dans un lieu de l'horoscope où elle semblait n'avoir aucune influence (1).

---

(1) Il est ici question, dit Julius Firmicus, des antisces, qui sont les parallèles de déclinaison, reconnus très puissants. Le même auteur veut y voir l'indication des *Dodécatémories* dans lesquelles les Egyptiens avaient une grande confiance, et dont ils gardaient le secret. Pour trouver la Dodécatémorie d'une planète, dit Firmicus, il faut procéder ainsi : 1° prendre le degré et les minutes de longitude occupés par la planète, les multiplier par 12 et réduire cette somme en degrés et minutes ; 2° ajouter ce total à la longitude de la planète en question, et l'on aura, dans la Table de longitude des signes, le lieu zodiacal de la Dodécatémorie cherchée. Il faudra alors examiner à quelle planète est soumis, comme Terme ou comme Décan, ce

LXXIX. — *Mars cum in undecimo est loco, qui hunc sic habet, domino suo non dominabitur.*

Celui qui aura Mars, placé dans la XIme maison de sa nativité, ne s'entendra jamais avec son maître.

LXXX. — *Cum Venus Saturno jungitur, habetque hospitatorem aliquem in loco septimo, qui natus est, sordidi coitus erit.*

Lorsque, dans une nativité, Vénus sera en conjonction avec Saturne ou quand ce dernier possèdera quelque dignité, comme Maîtrise ou comme Terme, dans la VIIme maison, Vénus y étant placée, la personne sera d'une sensualité ordurière.

LXXXI. — *Tempora a modis septem deprehenduntur : ab intervallo duorum dominatorum ; ab intervallo configurationum inter se ; ab accessu alterius ad alterum ; ab intervallo inter se alterius ipsorum et loci rem quœsitam significantis ; ab occasu stellœ cum additione vel ademptione ; et a mutationis dominatoris, et ab accessu planetœ in locum suum.*

Les temps des événements sont indiqués de sept manières : 1° Par l'intervalle en degrés séparant deux significateurs ; 2° Par la différence en degrés existant dans l'aspect qu'ils forment entre eux ; 4° Par l'intervalle en degrés qui sépare l'un des deux significateurs du lieu zodiacal signifiant l'événement ; 5° Par l'arrivée du significateur sur la pointe de la VIIme maison avec addition ou diminution de degrés, *c'est-à-dire en observant si la planète est directe ou rétro-*

---

degré zodiacal, et quel genre d'aspect peut exister entre le maître du Décan ou du Terme et la planète de la dodécatémorie, afin de pouvoir juger de l'influence agissante.

Voici l'exemple donné par Firmicus : Le Soleil est placé à 5 degrés 5^{m} du Bèlier ; $5^{\circ} 5^{m} \times 12 = 61$ degrés de longitude, ce qui donne dans la Table de longitude pour dodécatémorie, le premier dégré des Gémeaux, dépendant des Termes de Mercure ; Si Mercure lui même se trouve en sextile avec le Soleil, il en résultera les effets de la bonne influence du sextile de Mercure sur le Soleil. Si, au contraire, il n'y a aucun aspect entre le Soleil et Mercure, il existera néanmoins, par suite de l'influence des Termes de Mercure, une familiarité bénéfique entre le Soleil et lui qu'on n'aurait pu soupçonner sans la dodécatémorie.

grade ; 6° Par le changement de significateur, *c'est-à-dire de maître de maison ;* 7° Par le retour du significateur au lieu *qu'il occupait dans l'horoscope.*

LXXXII. — *Cum figuræ æquales erunt novilunii aut plenilunii, horoscopum inspice, quæ, si etiam æqualis fuerit, ad ferendam sententiam ne properes.*

Lorsque la figure établie pour la nouvelle Lune ou pour la pleine Lune qui précède une direction ou une révolution, se trouvera égale comme présages avec la figure de direction ou de révolution, il faudra consulter l'horoscope natal, et s'il y a aussi similitude avec cette dernière figure, il faudra différer le jugement à prononcer.

LXXXIII. — *Tempus impetrationis inter impetrantem ac regem affectionem indicat. Cathedra autem indicat ea quæ actionis sunt.*

L'heure pour laquelle est érigée une figure d'horoscope horaire, au sujet d'une faveur ou d'une fonction accordée par un prince ou un supérieur montre l'affection qui existe entre celui-ci et son subordonné, mais la maison de l'horoscope où se trouve le significateur de la faveur accordée, en désigne l'importance et la nature.

LXXXIV. — *Mars cum est Ascendentis dominus tempore captæ possessionis , præestque Secundo loco, aut copulatur domino Secundi, multum damnun affert.*

Mars étant seigneur de l'ascendant de la figure horoscopique établie au moment de l'installation dans la fonction en question, et, en même temps, influençant la seconde maison par maîtrise et par aspect, présage de grands dommages et de grands ennuis.

LXXXV. — *Cum ascendentis dominus secundi loci domino configurabitur, sponte princeps multas impensas faciet.*

Si, dans la figure d'horoscope, le Seigneur de l'ascendant est configuré par aspect bénéfique avec le Seigneur de la seconde Maison, ceci annonce que le prince ou le supérieur fera de grands changements dans la charge accordée.

(*A suivre.*) JULEVNO.

LA VERGE DE JACOB

Rabdomancie Originale

(*Suite*)

Par quel moyen l'on peut connaître la largeur des sources et des mines cachées

J'ai déjà établi ci-dessus que la baguette tourne en descendant contre terre toutes les fois que l'on traverse la source ou la mine, et que, lorsqu'on les remonte et qu'on a passé en travers l'espace qu'elles occupent, elle tourne en remontant contre l'estomac; ce principe suffirait pour nous faire connaître d'abord la largeur de l'une et de l'autre. Mais comme la connaissance de la largeur est d'une nécessité indispensable, soit parce que la mine ou la source larges donnent plus d'espérance de leur abondance, soit aussi parce qu'on s'y peut tromper, d'autant qu'il y a des mines et des sources qui, selon la disposition du terrain qui les renferme, sont plus grosses et plus abondantes en de certains endroits qu'en d'autres, et qui s'étendent ou font des branches, suivant qu'il est sablonneux, ou partagé par quelques pierres ou quelques pointes de rocher ; nous n'avons pu éviter de faire un chapitre séparé de ce qu'on doit observer à cet égard.

La première chose qu'on doit remarquer pour trouver bien la longueur, c'est de tenir la baguette en la seconde et troisième manière, dont nous avons parlé au chapitre quatrième, c'est-à-dire, couchée, ou à demi-couchée, soit parce qu'en s'abaissant facilement en cette posture, elle suit mieux la pente, soit aussi parce qu'en la tenant droite, lors qu'elle voudrait s'abaisser, elle pourrait tourner contre l'estomac de même que sur la longueur de la source, et

ainsi l'on pourrait se tromper si l'on ne la tenait en l'une des deux manières que nous avons dit.

Il y a une seconde observation à faire pour distinguer la source qui passe dans le sable ou dans le gravier avec les autres espèces sus-dites ; c'est qu'il faut soigneusement examiner si la baguette force également sur toute la largeur, ou s'il y a des endroits où elle force moins qu'en d'autres ; au dernier cas, c'est une marque qu'il se perd une partie de la source dans ce gravier ou dans le sable, et au premier qu'elle est dans le rocher, ou dans une terre glaise qui ne lui permet pas de s'étendre, ce qui sert de beaucoup pour éviter l'inutile et excessive dépense de creuser pour les sources qu'on peut juger par la profondeur et par l'aspect du lieu, être dans le rocher.

Ayant observé ce que dessus, l'on en peut faire l'essai sur un pont, on verra que celui qui y passe en marchant lentement, et tenant la baguette en la manière sus-dite, à mesure qu'il y entrera, et qu'il se trouvera perpendiculairement à l'opposite de la première pierre de l'arc qui touche l'eau, sa baguette commencera à tourner en baissant la pointe contre terre, et tournera toujours de même jusqu'à ce qu'il soit au bout du pont perpendiculairement à l'opposite de la première pierre qui touche l'eau de l'autre côté de l'arcade : Et d'abord que sortant du pont il outrepassera, le mouvement sera différent en la baguette, et tournera en remontant contre l'estomac, comme si elle voulait retourner ou se réunir à ce qu'elle vient de quitter.

L'on peut encore faire la même épreuve sur une source conduite par des tuyaux dont on saura la grosseur et la largeur. On verra que l'eau qui est dans ces tuyaux n'a tout au plus que trois au quatre pouces de large, et que la baguette ne tournera, ou ne baissera sa pointe sur le travers qu'environ cet espace de trois ou quatre pouces. Et si l'on n'a pas la commodité d'une source pour faire cet essai, l'on pourra mettre de l'eau dans une benne, la couvrir d'un ais et l'enterrer d'un pied, ou de la profondeur que l'on voudra, et après passer dessus avec la baguette, et l'on verra le même effet que sur un pont, ou sur une source conduite par des tuyaux.

L'on peut se servir de la même épreuve pour les métaux, il ne faut qu'en mettre dans la même benne, en sorte que

le fond en soit couvert, et l'on trouvera que la baguette baissera sur tout l'espace qu'occupent ces métaux, après quoi l'on peut hardiment tirer cette conséquence que l'on trouve la largeur des mines et des minéraux de la même manière que celle des sources.

L'expérience que nous venons de donner du pont ou de la fontaine conduite par des tuyaux, nous peut encore servir pour nous apprendre à connaître quand nous sommes sur la longueur des sources et des mines, d'autant qu'après avoir vu tourner en baissant la pointe de la baguette sur la largeur, si nous remontons la source, ou la rivière en traversant le pont d'un garde-fou à l'autre contre le cours, nous voyons tourner en remontant la baguette contre l'estomac, ce qui nous fait connaître que nous sommes sur la longueur par la raison que nous avons dite au chapitre précédent.

Avant que de finir celui-ci, je dois faire quelques réflexions qui nous marqueront encore mieux la nécessité de s'étudier à bien connaître la largeur ; la première, c'est qu'il se peut trouver des sources qui sont entièrement sur la limite de deux fonds, et qui les suivront même quelque distance coulant justement moitié sur l'un, moitié sur l'autre ; cela peut encore arriver dans les endroits où l'on a plus d'envie de les trouver. Comme il n'est pas permis de creuser sur le fonds du voisin, en connaissant qu'une partie de la largeur est dans la nôtre, nous y pouvons creuser hardiment, et y attirer par l'ouverture que nous ferons, ou par la pente que nous donnerons, non seulement la moitié de l'eau, mais la source toute entière.

La seconde concerne ceux à qui la baguette tourne à mesure qu'ils approchent de l'endroit qui renferme la mine ou la source, d'autant que si par une longue expérience, ils ne s'accoutument à distinguer le lieu de l'approche de celui de l'espace qu'elles occupent, ils prendront le plus souvent le change, et creusant dans le premier plutôt que dans le dernier, pour des sources ou des métaux qu'ils croient de trouver, ils n'auront que la confusion d'avoir perdu leur peine en creusant mal à propos.

Pour l'éviter, il faut considérer : 1° Que dans l'approche, la baguette nous tourne presque sur toutes choses dans une égale distance, et de même de chaque côté du

travers. Si, par exemple, aux sources ou aux choses cachées qui nous sont connues, nous remarquons qu'à leur approche, elle nous tourne de deux ou trois pieds de chaque côté, nous pouvons juger par cette distance de celle des choses qui ne nous sont pas connues ; 2° Que la baguette ne force jamais tant, dans l'approche que sur la largeur. Il y en a même qui ne ressentent qu'un très petit mouvement lors de ces approches, ainsi il ne leur est pas difficile de distinguer l'endroit où elle ne force pas de celui où elle force ; 3° Il faut mesurer de chaque côté de la mine ou de la source la distance qui nous est ordinaire pour le mouvement de l'approche, et après prendre le milieu qui sera sans doute l'espace de la largeur, et celui où la baguette force davantage ; 4° Pour se bien assurer si cet espace est celui de la largeur, il faut savoir que lorsqu'on remonte ou que l'on descend une mine, ou une source, la baguette ne donne du mouvement que sur le véritable espace qu'elles occupent, ainsi l'on n'a qu'à remonter l'espace qu'on a marqué, et si la baguette y continue le mouvement, c'est une marque certaine que l'on est sur la largeur, et que c'est de cet endroit que nous devons chercher la profondeur, comme nous le dirons à la suite.

La troisième réflexion est pour ceux à qui la baguette tourne ordinairement en remontant contre l'estomac, d'autant que si bien leur mouvement qui est imparfait et irrégulier, ne semble pas être suffisant pour leur indiquer la largeur, il y a pourtant des moyens par lesquels ils peuvent s'en assurer, comme ceux dont le mouvement est régulier.

Le premier est de s'assurer comme dessus par les deux côtés de la source ou de la mine des endroits où la baguette leur force moins, et de marquer avec des piquets ceux où le mouvement commence d'être plus rapide, et la distance qu'il y aura entre ces deux piquets sera celle de la largeur. Et s'il ne s'y en trouve point parce que de chaque côté la rapidité du mouvement ne commence qu'au même endroit, où dans le lieu où l'on a planté le premier piquet, c'est une marque certaine que la source ou la mine sont très petites, ou qu'elles sont resserrées en cet endroit, puisqu'elles occupent si peu d'espace.

Le second, c'est que, quand ils auront trouvé la largeur vers ce premier piquet, ou dans le milieu des deux, pour

s'en bien assurer, ils doivent aussi remonter la mine ou la source comme dessus, et si la baguette leur donne du mouvement, c'est une preuve par la maxime que nous y avons rapportée qu'ils sont sur la véritable largeur, et ainsi en remontant la mine, ou la source, ils n'ont qu'à sortir de chaque côté de l'espace que fait la largeur, et y marquer avec un piquet, chaque extrémité où le mouvement leur aura cessé, et la distance de ces piquets sera encore celle de la largeur, c'en est une marque d'autant plus convaincante, si cette distance se trouve égale à celle des deux premiers piquets qu'on a plantés.

Je ne doute point qu'on soit en peine de savoir pourquoi la baguette donne du mouvement après qu'on a traversé la largeur en droite ligne, et pourquoi elle n'en donne aucun quand on en sort obliquement en montant ou en descendant, mais cette difficulté cessera si l'on veut considérer qu'au premier cas l'homme qui marche de front entraîne avec soi des particules subtiles de la source, ou de la mine, qui se voulant réunir à celles qu'elles ont quittées continuent le mouvement de la baguette par l'effort qu'elles font en s'en retournant, ainsi qu'il sera plus particulièrement observé en quelqu'autre endroit, mais au second comme l'homme en sort de côté, ces particules au lieu de le suivre au moment qu'il est à l'extrémité de la largeur, s'esquivent ou se glissent et suivent la pente naturelle des autres.

La démonstration de cette vérité se voit en ceux qui mettent un bâton ou quelque baguette plate dans les flammes, s'ils les font traverser en droite ligne par cette baguette du côté qu'elle est plate, elle n'en saurait sortir sans en entraîner une partie avec elle pendant quelque espace, mais si l'on lui fait suivre les flammes par l'endroit où elle est la plus déliée et sortir après d'un côté ou de l'autre en remontant, elle n'entraîne avec elle que peu ou aucune de ces particules, parce que celles qui la touchent s'esquivent à la sortie, et rejoignent les autres dont elles suivent la pente.

La dernière réflexion que nous avons à faire concerne ceux à qui la baguette ne donne du mouvement que sur de certaines choses, et non sur toutes, d'autant que lorsqu'ils voudront faire les expériences dont nous avons parlé

ci-dessus. S'ils ne trouvent pas leur compte, ils se rebuteront et les croiront fautives, ou que leur mouvement n'est pas suffisant pour faire des découvertes, mais cela ne les doit point rebuter, au contraire, je leur conseille de s'assurer par plusieurs expériences des choses à quoi leur mouvement est propre, et les ayant connues de ne se tenir qu'à la découverte des espèces qui leur sont particulières. Et comme hormis ceux qui ont cette faculté dans sa perfection, il y a presque autant de différentes sortes de mouvements que de tempéraments entre les hommes. Pour connaître la différence du leur d'avec ceux des autres, ils doivent s'essayer autant qu'ils le pourront avec leurs amis sur qui la baguette donne aussi du mouvement et par ces différentes épreuves ils connaîtront certainement à quoi ils sont propres, et se formeront une route ou une certaine habitude, pour se servir, ou pour employer utilement leur talent.

(*A suivre.*)

F. G.

L'AME HUMAINE

On a souvent disputé sur la place de l'âme ; on l'a placée tantôt dans la tête, tantôt dans le cœur, et quelques-uns dans le plexus solaire. Si l'âme était une particule organique et matérielle, on aurait raison de lui chercher une place, parce qu'elle en pourrait occuper une. Mais si c'est un être métaphysique, comment lui fixer un local physique ? Il n'y a que ses facultés qui paraissent avoir un siège déterminé, tel que la tête pour les apparitions de la pensée, de la méditation et du jugement, et le cœur pour les affections et les sentiments de tout genre. Quant à l'âme elle-même, sa nature étant au-dessus du temps et de l'espace, ses rapports et son poste dans l'espace sont incalculables.

L. CL. DE SAINT-MARTIN.

L'ARBRE DE VIE

Je suis forcé de croire à l'existence de la pierre qui transmue en or et en argent — car — à différentes reprises, j'ai fait de ma propre main projection d'un grain de poudre sur quelques milliers de grains de mercure en ébullition — et, en présence d'une nombreuse assistance, à la vive admiration de nous tous, l'expérience réussit au feu — ainsi que le proclament les livres. Et il n'y avait aucun extrait d'or capable de transmuer un poids de mercure égal au poids de l'or produit, et d'où il aurait été tiré. D'abord, étant donné cela, la transmutation d'un corps en un autre resterait au moins vraie quoique complexe. Deuxièmement, les orfèvres et les fabricants de monnaie reconnurent qu'à part quelque chose de mercuriel, rien ne pourrait se changer en des métaux ou s'allier avec eux à l'état liquide, mais surnagerait. Donc, tertio, cet extrait, pour teindre tant de milliers de parties, serait plus compact que n'est aucun métal. Quarto, cet extrait ne serait pas davantage un métal en surpassant tant de milliers de fois, la perfection du métal le plus pur, car un métal n'atteint pas un degré de perfection comparable à la poudre philosophale qui convertit une telle proportion de métal inférieur en or véritable. Quinto, celui qui m'a d'abord donné de cette poudre transmutatoire en avait encore au moins assez pour produire deux cent mille livres d'or, et il n'y a personne qui en ait davantage, ou qui, s'il en avait, le détruirait pour en refabriquer une quantité exactement semblable.

Sexto, il m'a donné à peine un demi-gramme de cette poudre, et avec cela, neuf onces trois quarts de mercure furent transmuées. Or, c'est un étranger, ami d'un soir, qui m'a donné cette fortune. Ainsi, dans tous les cas, la pierre philosophale existe réellement dans la nature.

Cependant, pour les raisons déjà exposées, j'ai toujours pensé qu'aucun remède métallique ne contient la bénédic-

tion de l'arbre de vie. J'avoue, toutefois, que cette pierre, dans son essence, participe à la vie des zoophytes, qu'elle possède distincte de la vie végétative et de la vie sensitive. Cette vie, jusqu'à présent, n'a pas reçu de nom, car on trouve chez les sages, des descriptions invoquées. Une fois que les principes de la pierre ont été réunis ensemble dans l'œuf de verre, si un accident interrompt la fomentation, il se produira, ne fut-ce que pour un moment, une réfrigération complète : Ainsi, périront-ils sans qu'il ne reste plus aucun espoir d'obtenir la pierre. Il arrive la même chose aux œufs qui sont couvés ; c'est au point que j'ai pensé qu'il faut croire qu'ils vivent d'une vie pareille aux principes de la pierre, et c'est une vie véritable que confirme une mort véritable...

(VAN HELMONT : *Ortus Medicinæ,* Lyon, 1655, in-folio, p. 283 et suiv.).

Traduction du D[r] R. ALLENDY.

BIBLIOGRAPHIE

CH. NICOULLAUD : *L'Initiation Maçonnique.* Paris, Perrin, 1 vol. in-16. Prix........................ 3 fr. 50

PAPUS : *Premiers Eléments d'Expérimentation Psychique.* Application de la photographie aux recherches psychiques. Broch. in-16. Prix.................... 1 fr.

P. MULFORD : *Les Lois du Succès,* traduit de l'anglais et adapté par M. A. Durville, 1 vol. in-16, Prix. 3 fr. 50

SAINT-MARTIN (L. Cl. de) : *Le Cimetière d'Amboise,* suivi de Stances sur l'Origine et la Destination de l'homme. Préface de PAPUS, broch. in-8°. Prix....... 1 fr. 50

Le « Cimetière d'Amboise » est un poème philosophique sur la vie réellement vivante, *la vie intérieure*, communion permanente entre notre existence et l'Invisible et les « Stances » contiennent des pensées profondes, exprimées avec sentiment et avec énergie. Cette réimpression de ses deux magnifiques poésies, qui sont des inépuisables sujets de méditations, est précédée d'une préface de PAPUS, expliquant en quelques lignes la véritable portée du « Cimetière d'Amboise ».

P. C.

Revues et Journaux

L'Alliance Spiritualiste, de juillet, continue le compte-rendu du Deuxième Congrès de Psychologie Expérimentale.

Le Bulletin de la Société d'Etudes Psychiques de Nancy termine l'étude de J. Cordier sur « La Chute originelle selon la doctrine ésotérique », d'après Fabre d'Olivet : Adam est une puissance cosmogonique, Aïsha, sa faculté volitive efficiente et le serpent Nahash une passion telle que l'Orgueil ou l'Egoïsme. Adam, puissance astrale émanée d'Aelohim devait présider à une sphère sensible d'activité temporelle, mais, contre le dessin d'Aelohim, il chercha trop tôt à acquérir la Science des Vies et la Science Intégrale pour lesquelles il n'était pas assez préparé. Alors l'entité Adam-Aïsha se divisa en une dualité. Adam-Héwa dont chaque terme s'isola de plus en plus jusqu'à s'incarner en tous les hommes et toutes les femmes de l'Humanité. Signalons une erreur médicale : l'auteur parle d'un *adolescent* devenant rachitique ; or, le rachitisme est une maladie de la toute première enfance.

Le Journal du Magnétisme (n^{os} de juillet et août) expose les constatations de MM. Durville sur le truquage du médium Carancini et publie une conférence du Dr Allendy sur l'Alchimie ,mettant surtout en lumière les principes fondamentaux de l'Hermétisme, leur universalité, leur symbolisme, leur adaptation à la science de la matière.

Signalons dans *Le Mercure de France,* du 16 août, une étude de H. Davray sur le Mystique hindou Rabindranath Tagore. Au début est un remarquable exposé du mouvement mystique actuel.

Mysteria, de juillet, contient un article de Papus sur Isis et la Trinité égyptienne. Après avoir exposé le Ternaire religieux en général, Papus montre que la Divinité agit sur différents plans ; ainsi le mythe solaire n'est qu'un effet, dans un plan, de la puissance divine. En Egypte, Isis est, spirituellement, le *Fils,* le *Verbe,* correspondant au *Christ* et à la Vierge des Catholiques. (La représentation d'Isis par Kircher, reproduite dans l'article, est comparable à celle de Marie). Astralement, Isis est le reflet, en négatif du monde divin, et physiquement, elle est le reflet, en négatif, du monde astral, c'est-à-dire le reflet en positif, du monde divin. L'auteur conclut que la conception d'Isis a beaucoup influé sur la conception catholique de la Vierge.

Dans le même numéro, Léon Combes continue sur le Ternaire (le Delta Sacré). Le Ternaire chez les Celtes est symbolisé par le Dolmen et s'exprime théologiquement par Crom-Esous, Eire-Math et Teutatés ; socialement par les trois castes : Markhek, Uasels et Tacogs ; dans le sacer-

doce par les trois classes : Ovates, Bardes, Druides et ésotériquement par les trois monde : Abred (physique), Gwynfyd (astral), Keugant (divin).

Enfin, Malchont trace le schéma d'une oganisation politique établie selon les correspondances du Tarot.

Dans les *Nouveaux Horizons,* d'août, A. Delclève publie : « La Volonté du Mieux ». La science moderne est trop analyste ; à force de considérer l'univers sous des aspects rétrécis, elle arrive à ne plus voir la corrélation des parties et aboutit au scepticisme, tandis que son devoir serait de nous donner une explication et une raison du Monde et de l'Être. Or, dans l'évolution universelle, c'est la *Volonté du Mieux* qui constitue le mobile actif, luttant contre l'Inertie ou tendance à l'équilibre et l'*Amour* est la résultante de ces deux forces antagonistes.

O Pensamento (Brésil, mois d'août) publie une étude de A. Cardoso sur « Le Symbolisme du Songe en astral ». Pour lui, le songe est une perception directe des clichés astraux, mais le cliché astral peut revêtir dans la perception une forme symbolique et c'est pourquoi il ne faut pas interpréter tous les songes à la lettre.

Dans *Psyché,* de juin, sous le titre « L'Occulte et le Culte », l'abbé Alta recommande l'adoration *en esprit et en vérité* et combat le rituel liturgique. Dans le numéro de juillet, il reprend la même idée et montre que les cérémonies sont devenues des spectacles et non des mystères.

La Revue Spirite, d'août, termine l'étude anonyme sur la Religion de l'Evolutionnisme : La personnalité si polymorphe des divers individus ne peut être logiquement conçue que comme la résultante d'une évolution psychique antérieure. C'est la croyance de l'Orient, des Grecs, de l'Eglise primitive, des Hérétiques, de beaucoup de penseurs modernes ; elle aboutit à la Survivance et montre la souffrance comme sanction de la loi évolutive.

Dans la même livraison, Verdad Lessard commence une étude sur la Gnose. La Gnose poursuit la connaissance intégrale ; son œuvre est de réconcilier la foi et la science ; c'est pourquoi chez tous les peuples et dans tous les temps, il y a eu des gnostiques à côté des dogmatistes officiels.

Filosofia della Scienza, d'août, continue une étude documentée de N. Pitti sur « L'Intuition et les problèmes qu'elle soulève ». L'auteur montre les rapports de l'invention et du subconscient, et, s'appuyant sur les travaux de H. Poincarré, Ribot et Grasset, discute la possibilité de l'*imagination créatrice.*

Dans *La Vie Nouvelle,* d'août, E. Bosc traite des « Matas ». Ce sont, parmi la mer d'entités astrales où est plongé l'homme, des Elémentals ou *Dii minores.* Les hommes peuvent les employer à accomplir des miracles et eux-mêmes tirent leur existence de la pensée humaine. Toutes les Vier-

ges-Marie locales sont des Matas bien individualisées qui s'entretiennent de la sentimentalité catholique. *Possédant* un être humain, les Matas produiraient certains cas d'hystérie ; elles sont les agents de presque tous les phénomènes attribués à tort par les spirites à des désincarnés. Enfin, ces matas, bénéfiques ou maléfiques, tentent l'homme vers le Bien ou vers le Mal.

Dans *La Vie Mystérieuse* (25 août), F. Girod défend Carancini pris en fraude par les frères Durville et développe la thèse de ce dernier. « Quelqu'un m'a suggéré de truquer », mais M. Girod ne dit pas pourquoi Carancini, placé à plusieurs reprises dans l'impossibilité de renouveler le truc incriminé, n'a pu produire le moindre phénomène et a fini par se dérober à de nouvelles expériences.

REÇUS : L'*Analogie Universelle, O Astro* (Sao-Paulo), *The Brahmavadin* (Madras), *Bulletin de l'A. S. U.* (France-Nord), les *Entretiens Idéalistes,* la *Estrella de Occidente* (Buenos-Aires), la *France Médicale,* le *Fraterniste,* l'*Hexagramme,* l'*Homéopathie Française,* le *Messager,* le *Mouvement Cosmique, Novos Horisontes* (Lisboa), *Psychismo* (Porto), *Reformador* (Rio-de-Janeiro), *Rivista Stiintelor Oculte* (Bucarest), *Revue Suisse des Sciences Psychiques, Revue Théosophique Belge, Revue du Traditionnisme,* le *Théosophe,* la *Tribune Psychique, Ultra* (Rome), la *Vie Psychique, Verdade e Luz* (Sao-Paulo).

SOUDBA.

Nouvelles Diverses

Nous avons l'avantage d'informer nos lecteurs que le *30 Octobre* prochain, le Dr PAPUS donnera aux *Sociétés Savantes*, à 8 h. 1/2 du soir, une Grande Séance d'Inauguration des cours annuels de l'Ecole Hermétique.

* * *

Les Cours reprendront le 3 novembre.

* * *

A la dernière séance de l'Académie des Inscriptions, M. Fr. Cumont a présenté une *curieuse figurine d'envoûtement* en plomb, couchée dans un cercueil de plomb fait à sa taille et remontant à l'époque alexandrine. C'est un document intéressant pour l'étude de l'envoûtement dans l'Antiquité.

P. C.

L'Imprimeur-Gérant : P. CHACORNAC.